

LE JOUR, 1946  
23 MARS 1946

## LE SALUT PAR L'ORDRE

A peu près toutes les nations de l'Europe cherchent en ce moment leur voie. Et l'Asie est dans un état d'ébullition qui n'annonce pas le repos et la paix.

On peut poser en fait que toutes les chancelleries et toutes les diplomaties réunies et tous les cerveaux spécialisés qu'elles contiennent, seraient incapables de dire aujourd'hui à quel aspect du monde peut conduire, d'ici dix ou quinze ans, cette instabilité individuelle et collective.

En gros, on peut assurer que la terre avance (comme elle fait irrésistiblement depuis toujours) vers l'unité. Mais pour y arriver, ce sera encore un long voyage.

Nous avons devant nous, nous et les générations qui viennent, d'innombrables vicissitudes, des aventures régionales, nationales et internationales qu'on ne saurait tenter de supputer sans témérité. Chacune des grandes puissances et quelques autres essayent par tous les moyens de savoir ce que les autres font dans le secret et de contrarier leur effort.

Ce que les Anglais appellent, pour l'ennoblir, « Intelligence Service » prend dans tous les pays une extension inconnue jusqu'ici et soumet à des exercices d'invention et de souplesse inouïs l'intelligence des hommes.

Quant au réarmement, il est si certain, qu'il serait puéril d'en douter. Pendant que les simples soldats rentrent par millions dans leurs foyers, les spécialistes des armes les plus savantes se perfectionnent et se multiplient.

Voilà comment la paix du monde est en train de se faire. Cela revient à dire que si la guerre était psychologiquement possible, malgré le lamentable état physique où l'humanité se trouve, elle éclaterait demain. Mais tout à fait espérer qu'elle n'éclatera pas.

Ce sont les cerveaux et les nerfs qui, pendant longtemps, subiront la contrainte et le choc. La seule question c'est que ce ne soient pas eux qui éclatent. Il faut ainsi s'habituer à vivre dans la compagnie du malheur en se demandant chaque jour ce que réserve l'avenir.

Nous ne nous attardons pas pour le plaisir sur l'évolution du drame que joue en ce moment l'humanité entière. Notre but est de faire réfléchir. Partout où l'ordre est superficiel et précaire, la menace est plus certaine et plus brutale. Partout où les traditions se perdent au profit des théories hâtivement édifiées le danger s'accroît. Les sociétés humaines ébranlées à leur base sont devenues aussi chétives que des colonies d'insectes sous le pied du passant. La supériorité des insectes sur nous est dans l'ordre qu'ils rétablissent et qu'ils maintiennent.

Ici, au Liban, il y a avec notre amour de l'équilibre et de la paix, des chances de sauver le bonheur relatif que tant d'étrangers nous envient. Mais, arrivés à ce point, ce sont des problèmes

de politique intérieure qui surgissent devant nous ; ce sont des questions de gouvernement et d'administration, de méthode et de prévoyance.

L'armature du Liban pour solide qu'elle soit appelle l'attention la plus vigilante. Le désordre serait notre perte. Et notre salut est dans l'ordre sous ses formes les plus diverses.